



JEAN-BAPTISTE REPAIN

SOUS LES ANGES DANSEURS

ÉQUATEURS

SOUS LES ANGES
DANSEURS

Jean-Baptiste Repain

SOUS LES ANGES DANSEURS

Préface de Matthieu Tordeur

ÉQUATEURS

ISBN : 978-2-3828-4402-1.

Dépôt légal : novembre 2022.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2022.
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

editions-des-equateurs@orange.fr
www.editionsdesequateurs.fr

À mes enfants,
Pénélope, Marceau et Juliette.

« Ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. »

Antoine de Saint-Exupéry.

Préface

Quel est le déclic qui pousse un homme ou une femme à s'engager? L'appel de l'aventure? La quête d'une raison d'être? Le désir de se rendre utile?

S'engager c'est se confronter à l'inconnu, prendre le risque d'échouer et de répondre à une force qui nous dépasse. C'est écouter son feu intérieur. On s'engage dans un mariage en acceptant l'incertitude. On s'engage en politique pour défendre un idéal; dans l'armée pour servir l'intérêt général. On prend un engagement associatif pour porter une cause et « faire œuvre utile » comme le disait le commandant Charcot. L'engagement c'est la fin de l'indifférence. Il peut être personnel, citoyen ou social.

Quand Jean-Baptiste m'a proposé d'écrire la préface de son livre, j'ai d'abord été déboussolé. Comment lier mon monde d'aventure et d'exploration à celui des sapeurs-pompiers? Bien loin de son univers, c'est sur la notion d'engagement que nous nous sommes finalement retrouvés. Au-delà de la profonde

attirance pour la nature et du goût du large que je partage avec lui, c'est la quête d'une vie d'extrême intensité que nous avons en commun.

Depuis dix ans je parcours le monde à la recherche de l'inattendu. Je me suis engagé sur de nombreux terrains : à vélo dans le désert brûlant du Sahara, à ski sur la calotte polaire du Groenland ou en voilier sur les flots de l'océan Atlantique... On n'éprouve jamais mieux la Terre qu'en prise directe avec les éléments. En faisant corps avec la nature, tous nos sens sont à l'affût et nous prenons conscience de sa vulnérabilité. Présent à soi, il faut parer à toute éventualité pour évoluer en sécurité, maîtriser le risque et éviter le pire.

Lors d'une expédition en solitaire et sans ravitaillement de la côte du continent Antarctique jusqu'au pôle Sud, le vent, le froid, la solitude et la peur ont sculpté mon quotidien pendant cinquante et un jours. Le découragement, le doute et la tentation de l'abandon ont pavé mon chemin. Ils n'étaient en réalité que des mises à l'épreuve pour renforcer ma détermination. Seule conscience dans ce grand désert blanc, je n'ai eu besoin que de la force de mon engagement pour tenir. J'avais 26 ans.

L'engagement est un combat : agir, se mettre en mouvement, donner de soi. Il s'inscrit dans une temporalité plus ou moins malléable. On ne s'engage pas dans une association de la même manière que dans un immeuble en feu. L'engagement d'un sapeur-pompier est physique, psychologique, total. Le corps et l'esprit répondent à la seule exigence de contrôler l'incendie

pour progresser sur le feu et en sauver les victimes. Porter assistance, quel qu'en soit le prix. Premiers à arriver sur les attentats, les catastrophes naturelles, les accidents de la route ou auprès des laissés-pour-compte... Les soldats du feu touchent du doigt l'existence dans tout ce qu'elle a de plus vulnérable. Ils sont des héros du quotidien – même si cette formule les gêne par l'humilité qui est leur signature.

Leur travail n'est rendu possible que par un sens accru du devoir, un esprit d'équipe à toute épreuve et une certaine idée de la vie. La devise du sapeur-pompier de Paris « sauver ou périr » en dit long sur leur dévouement. En consacrant leur vie à porter secours aux personnes en situation de détresse, ils font montre d'une abnégation qui n'a d'égal que leur courage et leur discipline. Je n'entendrai plus jamais les sirènes hurlantes des camions rouges de la même manière.

Dans une société en perte de repère, leur engagement, leur sens de la camaraderie et de la solidarité sont un modèle et une source d'inspiration pour chacun d'entre nous.

Sous les anges danseurs est un ouvrage vibrant qui attise la flamme de nos propres engagements et nous appelle à la faire grandir.

Matthieu Tordeur.

Chapitre zéro

« Du commencement on peut augurer la fin. »

Quintilien.

30 juin 2021, 16h 50. Caserne Sévigné

Dans 10 minutes ce sera la fin. La fin d'une aventure humaine exceptionnelle...

Je suis aujourd'hui capitaine de l'armée française et j'ai l'impression de m'être engagé l'an dernier. Pourtant, cela fait déjà une quinzaine d'années que je vis une expérience unique : elle me transporte. Je ne me sens pas si différent du jeune de 22 ans au temps de mes classes. Et surtout, je ne regrette en rien cet engagement qui m'amène inexorablement à cette fin d'après-midi de juin.

Les mains moites, je regarde en silence et à l'écart la cérémonie se mettre en place. Le léger crachin me rappelle la Bretagne que je chéris tant. Caché derrière les nuages, le soleil fait pourtant étinceler les casques. Les bottes cirées brillent, les chemisettes bleues de

parade sont parfaitement repassées. Les fusils de la Manufacture d'armes de Saint-Étienne sont tenus fermement contre les poitrines. Les sections alignées au cordeau. La musique a pris place et les cuivres magnifiques cherchent une dernière fois discrètement le *la*. Les nombreux invités, dont mes amis proches et ma famille, attendent patiemment debout. Au loin je devine, non sans émotion, le visage des hommes et femmes avec qui j'ai traversé joies et épreuves de ces dernières années : Tim, Pascal, Bébert, Alexis, Matthieu, Nono, le Did, Valentin, Gouge, Flo, Djo, Rémi, Poum, Yohan, Antoine, Max, Tomo, Mika et tant d'autres à qui je tiens tant. Le colonel s'est présenté à la caserne. J'ai la gorge nouée et le cœur lourd. Ça va commencer.

Les souvenirs qui m'ont amené jusque-là battent le rappel.

Une famille génératrice de vocation

« On ne s'arrache pas de l'enfance, qu'elle ait été heureuse ou malheureuse; les origines frappent le subconscient comme on le dit d'une médaille. »

Louis Nucéra.

La vie est un marathon... en famille! À l'aube de sa vie d'adulte, l'enfant puis l'adolescent prévoit, se prépare longuement à l'échéance, immergé et empreint des valeurs inculquées au sein de la famille avec ses codes et ses habitudes. Sur la ligne de départ, après avoir claqué une dernière fois la porte de la maison de l'enfance, un sentiment de fierté se mêle à l'adrénaline des premières fois. C'est l'envol! Porté par ses jambes et son éducation, il faut parcourir tous ces kilomètres, seul. Mais, fort heureusement, la famille, les proches sont à chaque kilomètre pour encourager, consoler. De belles rencontres se font au fil de la course et, avec chance, il est agréable de

trouver celle aux jambes élancées et à la belle foulée qui finira l'épreuve à nos côtés.

Enfin, il faut faire face aux aspérités du tracé, aux obstacles sur l'itinéraire, aux points de côté, aux entorses et aux doutes de la vie. Là encore, en silence, la force conférée par le milieu et l'expérience des premières années vécues dans le cercle de la famille permet de se relever. La conscience, forgée par l'éducation familiale, aide à décider dans l'incertitude et l'urgence. Je pense intimement que le berceau familial est un moule et un moteur de tempérament et de destinée.

J'ai grandi dans une fratrie de neuf enfants, avec une éducation empreinte de valeurs assumées, de rigueur et de bienveillance. Au fil des années et des remarques parfois désobligeantes de mes camarades de classe, j'apprendrai que ce schéma familial est anachronique ou, du moins, « pas normal ». Je remercie ces amis : ils m'auront appris très tôt à ne pas me débiner, à faire face et affirmer mon caractère. Certains seront des amis pour la vie. Il n'est pas question de meilleur environnement : chaque schéma familial a ses forces et ses faiblesses. Je n'aurai pas la prétention de dire que le mien était le bon. Père de trois enfants, je n'ai moi-même pas réitéré l'expérience vécue, qui me laisse parfois nostalgique, admiratif du courage de mes parents. Mais ce fut et c'est toujours une fierté, une force dans ma vie d'homme.

Ma place de cadet au sein de la famille et mon éducation ont forgé l'homme que je suis et le chef que je suis devenu. Plus encore, elles auront tracé en poin-

tillé l'itinéraire poursuivi jusqu'ici. Je ne peux être que reconnaissant envers mes parents de l'héritage confié au fil de mes premières années. L'éducation reçue a aiguisé ma conscience, mais aussi ma culpabilité pour ne pas dépasser la limite entre le bien et le mal.

L'école a aussi ce rôle plus ou moins affirmé, mais il serait naïf de croire qu'elle pourrait se substituer à celui central de la famille.

Avoir grandi dans une famille nombreuse m'a permis d'apprendre très tôt à vivre en collectivité avec des notions simples mais parfois difficiles à assimiler lorsqu'on est enfant : le partage, l'organisation nécessaire, l'ordre, les règles et la place tenue par chacun, la ponctualité et l'autonomie, l'égalité et la hiérarchie, l'entraide fraternelle et la camaraderie... Autant de valeurs que je rechercherai inconsciemment en épousant une carrière militaire. Environnement qui me semblera étonnamment familier, comme si j'en avais toujours fait partie.

Naturellement, alors que la vocation militaire avait sauté quelques générations, mon père n'étant pas militaire et n'ayant pas un souvenir impérissable de son service effectué au feu 150^e régiment d'infanterie de Verdun (le « 15-nul » selon les conscrits de l'époque), mon grand-père peu causant sur ses expériences marquantes en Indochine et en Algérie, j'eus toutefois très vite une appétence pour cette vie concrète, d'aventure, de sacrifices et de dépassement.

Les nombreuses possibilités proposées par le secondaire et les chemins professionnels sont aujourd'hui

tellement étoffés, à l'ère du marketing, du numérique digital et du secteur tertiaire tout-puissant, que le choix n'en est que plus difficile pour les jeunes générations qui s'y perdent tout en voulant s'y frayer un chemin.

Sans doute influencé par une littérature enivrante et pleine d'action, j'eus alors cette chance de savoir quelle direction prendre très tôt – l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère, *Par le sang versé* de Paul Bonnecarrère, *J'ai du ciel bleu dans mon passeport* de Philippe de Dieuleveult, *Mémoires du large* d'Éric Tabarly, *Oro* de Cizia Zykë et bien d'autres... Autant d'aventures que je souhaitais vivre moi-même. Plus j'en lisais, plus l'appel du large se faisait sentir. Du lit de ma chambre d'enfant, je me voyais déjà parcourir le monde, sur la pente escarpée d'une montagne vierge, dans la haute végétation d'une jungle inexplorée ou sur un petit voilier en pleine mer agitée. Il m'était dur d'attendre l'âge d'homme. Un engagement fort au sein du scoutisme me permit toutefois de patienter. J'étais pressé de m'engager dans une quête et d'accomplir de beaux exploits. De ces expériences littéraires et du scoutisme est sans doute née ma vocation. Tout ce qui m'importait, c'était d'avoir une vie ayant du sens et pouvant me faire vibrer tout entier.

Ce sera au final militaire, avec une prédilection pour le métier de sapeur-pompier.

| | |
|--|-----|
| 16. Jeune chef dans la tourmente | 155 |
| 17. Le meilleur ami de l'homme | 165 |
| 18. À l'époque des pompes à bras. | 169 |
| 19. Une échelle à crochets et un puits de lumière. | 177 |
| 20. Les anges gardiens de la capitale. | 184 |
| 21. Veridis quo | 194 |
| 22. Nuit blanche et tristes flammes. | 199 |
| 23. Le sacerdoce du commandement | 213 |
| <i>Épilogue. Qui sont les anges danseurs?</i> | 217 |
| <i>Remerciements.</i> | 219 |

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

www.editionsdesequateurs.fr

